

Si le déconfinement du massif et son nouveau code des bonnes pratiques ne devraient pas gâcher le plaisir retrouvé des passionnés, l'activité des professionnels de la montagne est aussi incertaine que la destination touristique dont ils sont les acteurs. Ils sont prêts, mais pessimistes

La majesté de la montagne ne peut être dissociée du milieu hostile qui l'accompagne partout. Les sites les plus techniques ne s'offrent souvent qu'à l'altitude, à un relief difficile à négocier et exposé à une météo souvent capricieuse. D'où l'obligation, pour le montagnard, de se plier à des impératifs de sécurité. D'autres règles s'ajoutent désormais à ces codes ancestraux, car l'altitude n'est malheureusement pas un obstacle pour le Covid-19.

Passent en revue les fiches que l'État ministériel a édictées pour acter les nouveaux réflexes que le montagnard doit adopter, Thierry Olive s'efforce, depuis son bureau de la direction régionale de la jeunesse et des sports, d'imaginer ce que cela peut donner sur le terrain. « Bien entendu, on reste très théorique, reconnaît-il, le conseiller technique, mais il faut bien comprendre que tout ce qui est en vigueur sur le domaine public doit être adapté en montagne et l'individu n'évolue pas dans les mêmes conditions. »

Disons : entre les pratiquants, limitation du nombre d'individus appelés à sortir au sein d'un groupe, sorties à la journée, conduite à tenir en cas d'arrêt pour observer une panne ou un évaluable... De la randonnée, activité la plus populaire et la plus pratiquée, jusqu'à VTT, en passant par le canyoning dont la pratique vire à la plus compliquée, l'escalade, la via ferrata ou encore les parcs aventure, certaines règles sont spécifiques à une discipline, d'autres sont communes (une par ailleurs). « La désinfection pendant la pratique est gérée en fonction de la pratique, pré-



À VTT, ça roule plus vite, d'où l'intérêt de la distance respectable entre les pratiquants : dix mètres.

cise Thierry Olive. À VTT, ça va forcément plus vite qu'en randonnée pédestre. Voilà pourquoi c'est 10 mètres pour l'un, et 5 mètres pour l'autre. »

Pour déconfiner les montagnes, le ministère s'en est remis aux instances fédérales et aux syndicats de professionnels. Ce que ces derniers ont présent-

é dans une remarquable dynamique collective, a été retenu, y compris les vertus données aux guides, accompagnateurs et autres animateurs appelés à faire valoir leurs compétences pour encadrer

des groupes. « Encastrer d'ailleurs d'après ce qui a été retenu, y compris les vertus données aux guides, accompagnateurs et autres animateurs appelés à faire valoir leurs compétences pour encadrer des groupes. »

« La conclusion est simple : c'est bûché. De toute façon, on ne parle plus que de 2021 »

Les cascades d'annulation sont déjà de mise. Initialement annoncées pour la période allant du 15 mai au 15 juin à l'Association sportive du Nord dont il est le responsable, Paul André Acquaviva, en comptabilisant 22 à ce jour, « il s'agit de groupes envoyés par une agence allemande, l'agence prévu, comme tous les ans, de faire appel à des accompagnateurs, deux à quatre par groupe. »

Le président du comité régional FFME ne se fait vraiment plus



Dans la Rinchusa comme dans les autres canyons, l'activité qui impose souvent la proximité entre les pratiquants est la plus compliquée aujourd'hui.

JOAN-PIERRE BÉLET

d'illusions. « J'ai participé à la réunion lors de laquelle nous étions une trentaine, nous des guides, tout le monde parle déjà de 2021. Par ailleurs, personne n'a de visibilité sur quoi que ce soit. Pour moi, la conclusion est simple : c'est bûché. » D'autres se sentent-ils plus optimistes ? Sauveur Grisoni se veut avant tout réaliste en imaginant tous les scénarios, les plans à échafauder, les hypothèses... « Alors, imaginons que la destination s'ouvre ? Et après ? Même si les gens retournent en Corse, ils ne seront pas pour autant intéressés à la pratique qui leur a permis de venir de ce virus. Ils vont réinvestir le massif, mais vont-ils faire appel aux structures professionnelles ? Sachant qu'en temps normal, 95 % de ceux qui fréquentent le GR 20 le font sans encadrement, ils ne vont pas commencer à le faire dans ce contexte. On peut prendre des risques en allant acheter à manger

car c'est indispensable, mais pour le reste... »

Plus ils s'efforcent à ce qui pourrait se passer dans les prochaines semaines, moins les professionnels voient d'issue favorable, et ce malgré l'écho qui présente ici et là la montagne comme la destination refuge. « Encadrer des groupes, c'est mettre aussi du matériel à disposition des clients, rappelle Paul André Acquaviva. Le contexte impose des mesures d'urgence. » « Il faut aussi obligé de réinventer », ajoute Sauveur Grisoni qui estime, malgré tout, que les professionnels sont prêts à faire le métier, au cas où le scénario le plus favorable serait finalement à se dessiner sur le plan sanitaire, et économique par voie de conséquence.

Ils participent à des réunions, en présence de l'autorité préfectorale, du comité de massif, en se préparant au mieux, comme

au pic, y compris à de la casse économique. « Si il n'y a pas de soutien pour des professionnels qui travaillent déjà à plein temps, le retour à l'activité financière directe me semble indispensable », estime le président du syndicat des professionnels. Paul André Acquaviva affirme que les effets de la crise sont déjà là. « Certains professionnels se sont déjà mis au RSA. Ce ne sont pourtant pas des gens qui ont l'habitude du chômage. Leur travail contribuait à faire vivre une économie. » Pour le président du comité régional FFME, la priorité est la sauvegarde de l'activité, pour l'instant. « Il ne faut pas disparaître des évents radars. » Sauveur Grisoni voit plus loin : « Repenser notre modèle touristique n'est pas impossible. Ce chantier s'imposait depuis longtemps, de toute façon. Il aura fallu attendre cette crise pour s'en rendre compte. »

NOËL KRUSLIN

« Imaginons que notre destination s'ouvre. Les gens vont réinvestir le massif, mais vont-ils faire appel aux structures professionnelles »

mais inviter qui ? », demande Paul André Acquaviva, président du comité Corse de la Fédération française de montagne et d'escalade. Tous à l'écoute ? Délicieux, toutes les préoccupations ramènent à cette fiche saison touristique sans laquelle point de salut pour qui que ce soit. Sur une ligne également dépendance des